extrémités de Sydney street et tirent dès que les assiégés se montrent à la fenêtre. Le cadre de la fenêtre est démoli.

M. Winston Churchill, ministre de l'Intérieur, est sur les lieux.

Réponse de S. Em. le cardinal-archevêque de Bordeaux à l'adresse du clergé à l'occasion du nouvel an

Monsieur le doyen,

On parle toujours bien quand on parle avec le cœur, *pectus est quod disertos facit*, et c'est bien avec le cœur que vous venez de parler, avec votre cœur de fils et avec votre cœur de prêtre. Je vous en félicite et je vous en remercie.

Messieurs,

Si c'est une fête pour les membres du Chapitre primatial et du clergé diocésain de se trouver réunis, à pareil jour, auprès du chef de la famille, c'est une fête aussi pour le chef de la famille de se voir entouré de ses fils dans le sacerdoce qui lui apportent, à l'approche d'une année nouvelle, avec l'hommage de leur attachement, celui de leurs souhaits et de leurs prières.

En jetant un regard sur l'année qui s'achève, M. le doyen nous a signalé tout d'abord deux tombes récemment ouvertes pour deux dignitaires que la mort a frappé presque à nos côtés, et volontiers nous avons payé avec lui un tribut d'hommages à la mémoire de M. le chanoine Bellereau, mort plein de jours et de mérites, et à la mémoire de M. le chanoine Boyer, resté jusqu'à l'âge de 92 ans l'apôtre et comme le capitaine instructeur, en matière de religion, de ses chers soldats.

M. le doyen nous a parlé ensuite de la guerre qui se poursuit, non pas aux buissons creux, mais à l'école, suivant un mot devenu célèbre et, hélas ! trop exact. Oui, Messieurs, la guerre est à l'école. C'est là que l'ennemi s'est retranché sous le couvert d'une neutralité menteuse, et c'est là qu'il accomplit, par la parole ou par le livre, souvent par les deux à la fois, l'œuvre véritablement satanique, qui consiste à déflorer, en lui ôtant la foi de son baptême, l'âme de la jeunesse française. Et il se livre à ce travail impie, non seulement dans les écoles primaires, mais dans les écoles secondaires. Aussi, j'ai cru devoir interdire les externats lycéens. Cette mesure n'a pas été du goût de tous les journalistes et de tous les professeurs. Mais je ne puis regretter de l'avoir prise, surtout quand je pense qu'elle a trouvé ses contradicteurs les plus acerbes et les plus opiniâtres dans les organes du protestantisme, du bloc gouvernemental, de la libre-pensée et de la franc-maçonnerie. N'est-ce pas la preuve que l'enseignement donné dans les lycées fait plus ou moins le jeu de toutes les religions ou irréligions, excepté de la religion catholique, qui est la seule vraie et hors de laquelle il n'y a point de salut ? En prohibant les externats lycéens, j'ai voulu montrer le devoir aux parents, quelquefois plus soucieux de l'avenir temporel que de l'avenir éternel de leurs enfants. J'ai voulu aussi rappeler aux prêtres qu'ils ne peuvent, sous aucun prétexte, recommander, ni y conduisant leurs élèves, des écoles neutres en théorie, et le plus souvent hostiles dans la pratique.

La guerre est à l'école, et, malgré des promesses de détente que certains optimistes saluèrent comme une aurore, mais à la sincérité desquelles j'ai toujours refusé de croire, l'ennemi va demander au Parlement de nouvelles armes pour étouffer, le Code pénal à la main, la protestation des chefs de l'Eglise et des chefs de la famille, en face des attentats dont les instituteurs sectaires se rendront coupables, envers cette chose pourtant sacrée, au dire même de l'homme néfaste qui fonda l'école neutre et auquel on élevait naguère une statue, envers cette chose pourtant sacrée qu'est la conscience de l'enfant.

La guerre est à l'école, et quand elle est à l'école, on peut dire qu'elle est partout. Elle est dans la famille dont l'école est le prolongement, et elle est dans la patrie, puisque la patrie n'est qu'une grande agglomération de familles.

Aussi, Messieurs, nous devons nous tenir prêts. Vous êtes l'état-major du corps d'armée dont j'ai l'honneur d'être le chef. Mais l'état-major, si brillant et si vaillant soit-il, ne peut suffire. Il faut des soldats et des soldats comme il y en avait jadis en France, des soldats sans peur et sans reproche. Je compte sur le Comité diocésain, sur les Comités cantonaux et sur les Comités paroissiaux pour recruter des élites telles que les circonstances les réclament. C'est avec ces élites que doit s'organiser dans le pays la croisade nécessaire pour épargner à la conscience de tout un peuple l'intolérable servitude qui la menace.

En attendant qu'il nous soit possible d'équiper nos troupes, occupons-nous de notre propre armure. Elle se compose, vous le savez, du casque du salut, du bouclier de la foi, de la cuirasse de la justice, en un mot de toutes les vertus qui font les saints. La sanctification de mon clergé ! c'est bien elle que je visais en première ligne quand j'ai convoqué le Synode dont votre aimable interprète évoquait tout à l'heure le souvenir, un souvenir cher à mon cœur, car il me rappelle les gages si consolants de piété et de zèle que vous m'avez donnés pendant ces assises du clergé diocésain. *Qui sanctus est sanctificetur adhuc.* Le progrès est la loi de la sainteté chrétienne et de la sainteté monastique, il doit être, à plus forte raison, la loi de la sainteté sacerdotale. Ah ! Messieurs, si nous étions tous des saints de la trempe de saint Charles Borromée, de saint François Xavier, de saint François de Sales, de saint Vincent de Paul et du bienheureux curé d'Ars, comme la situation sur laquelle notre foi et notre patriotisme se lamentent serait vite changée, et comme la France dont l'apostasie semble avoir éteint la fierté, redeviendrait promptement la servante du Christ et la reine des nations !

La guerre est à l'école. Là l'ennemi qui occupe cette forteresse, après l'avoir prise d'assaut, on sait par quels moyens et dans quel but, dispose d'une puissance formidable. Va-t-il nous écraser pendant la nouvelle campagne qu'il prépare, sous prétexte de défendre l'école qu'il appelle laïque mais qui n'est pas autre chose que l'école hypocrite, où les enfants catholiques sont élevés, sans que les familles s'en doutent, dans les principes de la libre-pensée et de l'athéisme ?

Malgré les tristes perspectives qu'une telle puissance mise au service d'une telle haine ouvre devant nous, j'espère pour les motifs que l'on vient d'indiquer. J'espère quand je vois les catholiques s'imposer tant de sacrifices pour faire vivre leurs prêtres et les œuvres qu'ils organisent afin d'atténuer les ravages croissants de l'erreur et du vice. J'espère quand je vois des milliers de religieux et de religieuses souffrir avec une abnégation sublime tantôt l'exil et tantôt l'amende ou la prison, pour rester fidèles à leur Dieu et à leur conscience.

J'espère quand je vois les prêtres, pleinement convaincus des devoirs que les malheurs de l'heure présente imposent, se dépenser à la façon de l'Apôtre, *impendam et superimpendar*, pour inculquer aux ignorants les principes de la foi et pour ouvrir aux pécheurs les sources du pardon et de la vie.

J'espère quand je vois les évêques, dignes héritiers de ceux qui firent la France, travailler à la refaire, au risque d'être traînés devant les tribunaux, pour avoir crié aux chefs de famille, dans leur sollicitude de pasteurs et de pères : « Le vent qui souffle à l'heure actuelle sur l'école française est imprégné de miasmes pestilentiels. C'est à vous et non à l'Etat que les enfants appartiennent. Vous avez non seulement le droit mais le devoir de veiller sur eux. Le Maître de toutes choses, qui vous les a confiés, vous en demandera compte, quand vous paraîtrez à son tribunal. Malheur à vous, si au lieu de les soustraire au péril, vous laissiez des maîtres impies détruire dans leur âme les deux vertus qui forment sa plus riche parure et en dehors desquelles on vit sans idéal et on meurt sans espérance : la foi et la charité.

J'espère enfin quand je regarde du côté de Rome. Quel pilote la divine Providence a placé au gouvernail de la barque de Pierre ! Et avec quelle sagesse vigilante et ferme il la dirige au milieu des tempêtes que l'enfer déchaîne ! Aussi les incrédules le critiquent, les intellectuels le raillent, les vicieux le trouvent importun et les pontifes de l'Eglise de Satan l'outragent jusque sous les fenêtres du palais où la révolution le tient captif. Mais les vrais catholiques et les vrais prêtres le bénissent d'avoir condamné le modernisme en sociologie et en littérature, après le modernisme en philosophie, en théologie, en histoire et en exégèse biblique. Ils le bénissent d'avoir édicté de nouvelles règles et imposé de nouveaux serments pour soustraire, coûte que coûte, ceux qui doivent être la lumière du monde à l'influence toujours si redoutable et si pernicieuse des mauvaises doctrines. Ils le bénissent enfin de nous avoir fait entendre, au risque de provoquer un étonnement d'ailleurs bientôt suivi de reconnaissance, le *sinite parvulos venire ad me* du divin Maître, qui aime les petits enfants comme il les aimait sur les chemins de la Palestine, et qui veut les nourrir de lui-même au banquet eucharistique, dès qu'ils sont capables de distinguer du pain matériel cette incomparable nourriture.

Après vous avoir conviés à la bataille, sous l'empire d'inquiétudes, hélas ! trop légitimes, mais que tempèrent de doux espoirs, je tiens à vous remercier, Messieurs, des souhaits que M. le chanoine vient d'exprimer en votre nom pour moi, pour Mgr l'évêque d'Abdère, dont j'apprécie comme vous l'inlassable obligeance, sans parler des autres mérites, et pour MM. les vicaires généraux, que vous n'avez pas surfaits, quand vous les avez appelés mes dignes et dévoués collaborateurs. A mon tour, je vous offre les vœux que je forme pour vous. Mais l'homme propose et Dieu dispose. Aussi, je m'adresse à Jésus, souverain Prêtre, par l'entremise de Marie, Reine du clergé. Puisse l'intercession de la plus aimante des mères obtenir de la bonté du plus opulent des fils, tout ce que mon cœur vous souhaite.

L'expérience atteste, après nos Saints Livres, que la bénédiction d'un père porte bonheur. C'est pourquoi, Messieurs, je vais vous bénir et je demande à Mgr Barthet de vous donner lui-même, en vous bénissant avec moi, un nouveau témoignage de son dévouement paternel.

Ad multos annos !

LE BON THÉATRE

32 ter, quai de Passy

La dernière séance de Jeanne d'Arc a eu un véritable succès. Salle comble, impressions excellentes. Les artistes ont joué avec beaucoup de simplicité et d'art.

La direction prépare BETHLEEM que nous annoncerons dès que la première représentation sera définitivement fixée.

Pour tous renseignements, s'adresser, 4, avenue de Breteuil.

L'AFFAIRE DURAND

« Nous voulons sa libération », disent les révolutionnaires

Les révolutionnaires ne sont pas satisfaits. La grâce accordée par M. Fallières au condamné à mort Durand ne leur paraît pas suffisante. A l'issue d'une réunion tenue hier à la maison des Fédérations, par le Comité confédéral de la C. G. T., la note suivante a été communiquée :

Le Comité fédéral, réuni extraordinairement le 2 janvier 1911,

En présence de la commutation de peine à sept ans de réclusion du condamné à mort, l'ouvrier Durand, secrétaire du Syndicat des charbonniers du Havre ;

Rappelle que l'objet de la campagne entreprise par lui, en conformité des décisions des organisations ouvrières, a été et reste la libération complète, définitive de notre camarade ;

En conséquence, il ne voit dans la commutation de peine qu'un compromis scandaleux fait entre la vérité, les preuves d'innocence de Durand et les exigences de la réaction capitaliste ;

Enregistre avec satisfaction l'enthousiasme et l'élan de réprobation manifestés par les travailleurs, mouvement qui va en s'accentuant et qui a déjà gagné les milieux dans lesquels les principes de justice sont encore en considération ;

Adresse ses remerciements à toutes les organisations étrangères qui se sont jointes à lui ;

Décide de poursuivre jusqu'à satisfaction complète l'agitation entamée ;

Donne mandat à la Commission de la grève générale, d'accord avec le bureau confédéral, d'organiser ladite campagne par voie d'affiches, de tracts, de tournée de réunions, de meetings, etc., etc., en vue de préparer un mouvement général de toutes les forces ouvrières organisées.

L'aviation

En Allemagne

Les lieutenants Mackentum, pilote, et Fœrster, observateur, ont accompli, hier, le plus long raid militaire allemand.

Partis l'après-midi sur un biplan, du champ de manœuvres de Dœberitz, ils atterrissaient sans encombre à Magdebourg, après avoir plané quelques minutes au-dessus de cette ville, à une hauteur de 200 mètres environ.

Le projet des deux officiers avait été, paraît-il, tenu secret.

L'aviateur Brunnhüber accompagnait l'aéroplane en automobile. Il fut à Magdebourg un quart d'heure après les officiers.

Peu de temps après l'atterrissage du lieutenant Mackentum, un second aéroplane militaire arrivait à Magdebourg, venant également de Dœberitz. La distance parcourue est de 140 kilomètres.

Les journaux semblent attacher à ce raid une importance toute particulière. Ils reproduisent en italique les dépêches s'y rapportant.

La levée du corps du lieutenant-aviateur de Caumont

Versailles, 3 janvier. — A 10 heures, ce matin, a eu lieu, à l'hôpital militaire de Versailles, la levée du corps du comte Jacques de Caumont La Force, lieutenant au 5e dragons, détaché à l'établissement d'aviation militaire de Vincennes, chevalier de la Légion d'honneur, mortellement blessé à Saint-Cyr, dans un accident d'aéroplane.

A la cérémonie qui a été très courte, (les obsèques devant avoir lieu demain à Paris, à Saint-Pierre de Chaillot) assistaient : ses frères, la comtesse de Maillé, sa grand-mère, M. Autrand, préfet de Seine-et-Oise, accompagné de MM. Frize, secrétaire général de la préfecture, et Adam, son chef de cabinet, le général Maunoury, gouverneur militaire de Paris, les généraux Lucas et Barraut, M. Baillet-Réviron, maire de Versailles, les colonels Gossart, Chenu, Hanoteaux et un grand nombre d'officiers de la garnison.

Le corps est parti en fourgon automobile pour Paris.

Service religieux pour Léon Delagrange

Un service religieux sera célébré le mercredi 4 janvier, à 10 heures, dans l'église Saint-Roch, chapelle de l'Adoration (derrière la chapelle de la Vierge), à l'occasion de l'anniversaire de la mort de Léon Delagrange.

Les funérailles de Moisant et de Hoxsey

Les funérailles de l'aviateur Moisant ont eu lieu hier à la Nouvelle-Orléans. De nombreuses personnes appartenant au monde de l'aviation assistaient au service funèbre, qui fut extrêmement impressionnant. Les Aéro-Clubs des Etats-Unis, de l'Angleterre et de la France avaient envoyé de magnifiques couronnes. Le défunt laisse une fortune de 625 000 francs à son fils qui fait actuellement ses études dans un collège de Californie.

Les funérailles de Hoxsey auront lieu jeudi prochain à Pasagena, à une quinzaine de kilomètres de Los Angeles.

Les élèves des Wright devront être prudents

MM. Wright ont donné l'ordre à tous les aviateurs se servant de leurs machines de borner leurs tentatives à des vols en ligne droite, en évitant toutes les performances sensationnelles. Ils supporteront tous les frais des funérailles de M. Hoxsey, et serviront une pension à la mère de l'aviateur mort.

M. Cortlandt F. Bishop télégraphie de Lennox au *Herald* la prière que toute la science et toute l'habileté des aviateurs puissent, dans l'année qui vient, se consacrer à rendre l'aviation moins dangereuse.

L'aviation dans la marine anglaise

L'Amirauté a consenti à choisir quatre officiers de marine qui s'entraîneraient volontairement dans l'aviation. Cette décision est une conséquence de l'offre faite par le Royal Aéro-Club de mettre un appareil à la disposition de l'Amirauté. Il est stipulé comme condition de l'accord que les officiers volontaires doivent consentir à consacrer leurs connaissances acquises au service de l'aviation militaire, et ces officiers doivent devenir à leurs frais membres du Royal Aéro-Club.

Une Coupe de 50 000 francs

Après la Coupe pour la distance en circuit fermé, voici que l'aviation aura maintenant une Coupe de 50 000 francs pour la distance en ligne droite.

C'est la maison Pommery, de Reims, qui la fonde et en confie le contrôle à la Ligue Nationale aérienne.

La Coupe Pommery se disputera pendant trois années consécutives. Il y aura un détenteur provisoire à la fin de chaque semestre, c'est-à-dire le 30 avril 1911, le 31 octobre 1911 et les 30 avril et 31 octobre des années 1912 et 1913.

Sauf particularités prévues au règlement, le détenteur définitif sera désigné le 31 octobre 1913. Il recevra un objet d'art sur lequel seront inscrites, avec sa performance, toutes celles réalisées par les précédents détenteurs. En outre, chacun des détenteurs semestriels recevra une somme de 7 500 francs, payable après l'homologation de la performance. Une réplique en réduction de la Coupe Pommery sera aussi offerte à chaque détenteur provisoire.

La Coupe Pommery sera détenue à la fin de chacun des semestres ci-dessus indiqués par le pilote-aviateur qui, parti de France, aura accompli à cette époque le plus grand parcours mesuré en ligne droite, et à une vitesse moyenne supérieure à 20 kilomètres à l'heure.

A la fin de chaque semestre la distance parcourue devra être supérieure à celle constatée à la fin du semestre précédent.

Les engagements pour la Coupe Pommery, recevables, dès maintenant, devront être adressés à la Ligue Nationale aérienne, 27, rue de Rome, à Paris.

Cette épreuve est internationale.

On se rappellera que la création de cette Coupe avait été annoncée il y a deux ans déjà. Par suite de circonstances diverses, la publication de son règlement fut retardée et ce n'est que tout dernièrement que sa forme définitive lui fut donnée.

Çà et là

Morts d'hier

M. Emile Lebey, frère de M. Edouard Lebey, fondateur de l' « Agence Havas », à Paris. — M. Georges Vauthier, directeur du journal « La Gazette », à Bruxelles, 68 ans. — Le sculpteur allemand Joseph Uphies, 61 ans, à Berlin. — Mme la comtesse Anatole Bartholoni, veuve de l'ancien député sous l'Empire, filleule de Chateaubriand, 76 ans, au château de Coudrée, près de Thonon-les-Bains (Haute-Savoie). — L'intendant militaire Pézeril, commandeur de la Légion d'honneur, 83 ans, à Paris. — Le colonel Renard, ancien commandant du 12e chasseurs de Saint-Mihiel, 60 ans, à Nice. — M. Etienne Pourpoint, ancien président du tribunal et de la Chambre de commerce de Dieppe, chevalier de la Légion d'honneur.

La passion à Eisenach (Allemagne)

Pendant l'année 1911, sera joué, près d'Eisenach, un nouveau drame de la « Passion », œuvre de l'auteur allemand Kafweiner.

On avait annoncé que le grand-duc de Saxe-Weimar était favorable à ce projet mais que la réalisation en était compromise par le manque de fonds.

L'argent nécessaire (250 000 francs) pour la représentation vient d'être souscrite par des donateurs anonymes, et la représentation de la « Passion » est maintenant assurée.

Une étoile nouvelle

Un astronome anglais, le Révérend Espin, a découvert, dans la constellation de Laërte, une étoile qu'on peut distinguer au moyen d'une jumelle, bien que ce nouveau corps céleste soit au moins dix millions de fois aussi loin de la terre que celle-ci l'est du soleil. L'analyse spectrale a montré qu'il se trouve dans cette étoile de l'hydrogène et de l'hélium.

La langue française en Suisse

En Suisse, le recensement du 1er décembre montre que la langue française est plutôt en progrès. A Fribourg, à la frontière linguistique, l'élément allemand recule, depuis 1900, de 35 1/2 à 33 % ; il recule à Delémont de 40 à 38 % ; à Sion, de 3 %. A Morat, l'élément français gagne 2 %. A Brigue, la langue allemande perd la majorité au profit de l'italien.

Les Caisses d'épargne

Du 21 au 31 décembre, les Caisses d'épargne ont reçu 4 675 330 fr. 66 et remboursé 8 468 355 fr. 50, soit un excédent de retraits de 3 793 024 fr. 84.

Pour l'ensemble de l'année 1910, l'excédent des retraits sur les versements se chiffre par 18 906 429 fr. 50.

Un catalogue de monnaies au moyen âge

On vient de faire paraître, à Rome, le premier volume du « Corpus Nummorum Italicorum », première tentative de catalogue général des monnaies du moyen âge et des monnaies modernes frappées en Italie ou par des Italiens dans d'autres pays.

Cet ouvrage a été rédigé sur l'ordre du roi. Le produit de sa vente est destiné à l'Institut des orphelins des employés de l'Etat, et à la Société numismatique italienne.

L'unification du carat

Une conférence internationale a modifié le carat des orfèvres et l'a unifié ; le nouveau carat adopté, qui correspond à un poids de 2 décigrammes, est mis en usage à partir du 1er janvier.

L'ancien carat était une mesure conventionnelle qui variait d'un pays à l'autre. En France, il correspondait à 205 milligrammes, et son quart, nommé grain, à 51 milligrammes. Le carat sert aussi, dans quelques pays qui n'ont pas adhéré au système métrique, pour exprimer le titre des matières d'or, des alliages d'or et même des alliages d'argent.

Échos de partout

Nous sommes heureux de souhaiter la bienvenue à « la Rénovation française », l'organe d'éducation patriotique, annoncé ici même il y a quelques jours. Nous lui souhaitons de tout cœur longue vie et prospérité.

Le 15 décembre, l'Académie royale de Belgique a élu membres associés avec M. Edouard Branly, professeur à l'Institut catholique de Paris, M. Emile Picard, président de l'Académie des sciences de Paris.

L'amiral Boué de Lapeyrère est passé hier à Nice, se rendant en Italie.

Un Congrès des journalistes médicaux français s'ouvrira à Paris, le 23 mars 1911, à l'Hôtel des Sociétés savantes, rue Danton.

La girafe et les lions offerts par le négus à M. Fallières ont été installés, hier matin, au Jardin des Plantes.

A Danzig, l'administration des P. T. T. a établi une station de télégraphie sans fil destinée à aviser les navires de guerre et de commerce et les barques de pêche des tempêtes menaçantes.

On a inauguré à New-York le premier temple protestant chinois où tout le personnel est chinois.

Échos religieux

A propos du départ de Mgr di Belmonte

Les journaux, comme il fallait s'y attendre, commentent beaucoup le départ de Vienne de Mgr Granito di Belmonte, nonce apostolique.

On en conclut que le Consistoire où on comptait le voir préconisé cardinal, est, ainsi qu'on l'a annoncé ces jours-ci, renvoyé de plusieurs mois.

On remarque aussi que le départ du nonce de Vienne coïncide avec le départ de Rome du comte Szecsen, ambassadeur d'Autriche-Hongrie près le Saint-Siège.

On rappelle enfin — et il est impossible de ne pas le faire, — toute l'affaire Wahrmund, que nous avions, à l'époque, signalée à nos lecteurs.

Le nonce, au sujet de l'enseignement moderniste de ce professeur, adressa des observations au ministre des Affaires étrangères. Le comte d'Aehrenthal, cependant, ne craignait pas d'affirmer n'avoir reçu aucune observation du nonce. Mgr di Belmonte, dans le *Vaterland*, maintint la vérité et opposa un démenti public à l'affirmation du comte d'Aehrenthal.

Le rappel du nonce fut réclamé, mais le Pape le refusa avec fermeté, et Mgr di Belmonte pendant longtemps n'eut pas de relations avec le comte d'Aerhenthal. Même les relations reprises, la situation demeura toujours tendue, et on attendait le rappel du nonce pour le premier Consistoire. Sa retraite volontaire dénoue la situation.

On télégraphie à l'*Echo de Paris* que le successeur de Vienne serait, comme celui de Munich, pris en dehors de la carrière.

Mgr Humbrecht

Nous sommes heureux d'apprendre l'élévation à la dignité de protonotaire apostolique de Mgr Humbrecht, vicaire général de Besançon. La vie sacerdotale, si bien remplie, du nouveau prélat justifie pleinement cette distinction. Nous le prions d'agréer nos respectueuses félicitations.

Congrès sacerdotal

Le diocèse de Fréjus aura son troisième Congrès sacerdotal, les 14 et 15 février prochain, à Draguignan. Mgr Guillibert présidera personnellement les séances de travail. On annonce le concours éloquent de M. l'abbé Desgranges.

Les œuvres religieuses à Marseille

Depuis le milieu de novembre, tous les dimanches, des conférences apologétiques sont données à Marseille, avec le plus grand succès, par M. le chanoine Gamber. Interrompues depuis Noël, elles reprendront dimanche prochain 8 janvier.

D'autre part, l'œuvre du théâtre chrétien prend, en Provence, une grande extension. De plus en plus, on délaisse les charges et facéties pour donner surtout la représentation des grands drames évangéliques.

Enfin, on constate avec joie la prospérité des écoles libres du diocèse, qui possèdent le plus grand nombre d'élèves, avec un niveau d'études plus élevé.

A LA CRÈCHE

Après la méditation de ces jours-ci sur la visite des Bergers et des Mages à la Crèche, une résolution bien naturelle est celle d'imiter bientôt ces heureux visiteurs et de dire comme eux : « Allons jusqu'à Bethléem. » C'est ce souvenir qui chaque année, comme l'Etoile des Mages, conduit de nouveaux pèlerins aux Lieux Saints.

En 1911, le départ a lieu le 28 mars à bord de l' « Etoile » pour sanctifier la Semaine Sainte au Calvaire.

Demandez le programme détaillé au secrétaire du Pèlerinage de Jérusalem, 4, avenue de Breteuil, Paris.

Lecture d'actualité

Nous avons plaisir à relever dans le *Mois littéraire et pittoresque* de janvier qui vient de paraître un article d'art aussi solide qu'actuel de M. Abel Fabre, *Les rois mages d'après les artistes*. C'est mieux qu'un résumé docile de travaux antérieurs ayant trait à la légende et à l'iconographie de l'Epiphanie. Par l'étendue de son information comme par la sûreté de son sens critique, l'auteur a su renouveler son sujet et faire œuvre personnelle, en rompant au besoin avec les opinions, si autorisées soient-elles, qui lui paraissaient entachées d'erreur. Nous recommandons cette substantielle étude à toutes les personnes curieuses d'art religieux. L'illustration en est abondante et s'ajuste très heureusement au texte.

Le *Mois littéraire et pittoresque*, revue des familles, abonnement d'un an, 12 francs ; étranger, 14 francs ; le numéro, 1 franc. Exemplaire spécimen envoyé gratuitement sur demande à l'administration, 5, rue Bayard, Paris.

Sont attribués...

Le *Journal officiel* publie une série de décrets consommant la spoliation de Fabriques ou Menses des départements suivants : Nord et Oise.

NOS AMIS DÉFUNTS

JÉSUS, MARIE, JOSEPH

(Ind. 7 ans et 7 quarantaines, 4 juin 1912)

Le comte Raoul de la Panouse, administrateur de la Compagnie d'Orléans, dévoué aux bonnes œuvres, à Tiregand (Dordogne). — M. Joseph Hillion, lecteur assidu de la *Croix*, à Ploërmel (Morbihan). — Mme Alfred Moisan, à Loudéac.

Mgr Pierre Loghbi, archevêque maronite de Chypre, à Cornet Chahouan (Syrie), 85 ans.

RECOMMANDATION

Une enfant bien malade.

Informations du soir

ENTRE POLICIERS ET ANARCHISTES A LONDRES

Un canon à tir rapide devant la maison en flammes

Londres, 3 janvier. — Deux compagnies de gardes écossais avec un canon à tir rapide sont en route pour Sydney street.

A 1 heure du soir, la maison assiégée est actuellement en flammes. Les pompiers étaient préalablement arrivés.

Londres, 3 janvier, 2 heures. — L'incendie fait des progrès rapides.

Les assiégés sont montés sur le toit. Ils tirent sur les soldats et sur la police.

De fortes explosions se font entendre dans la maison.

Londres, 3 janvier, 2 h. ¼. — La maison tout entière brûle. Le toit vient de s'écrouler.

LES OBSEQUES DU MATELOT RUSSE TUE PAR UNE SENTINELLE

Toulon, 3 janvier. — Les obsèques du matelot russe Zamoul Gabsobiroff, tué par un factionnaire, ont eu lieu ce matin. Le défunt, appartenant à la religion musulmane, il n'y a pas eu de cérémonie religieuse, et le cercueil a été simplement transporté sur un corbillard drapé de blanc.

Le corbillard était précédé de plusieurs couronnes, portées par des marins russes et des marins et soldats français.

Le factionnaire Gal, qui tira le coup de feu mortel, avait tenu à être parmi les porteurs de couronnes.

Tous les navires de l'escadre et les troupes de la garnison et du port avaient envoyé des délégations.

Le cortège était composé de toutes les autorités civiles et militaires.

Les honneurs ont été rendus par un piquet de marins russes en armes.

EN PORTUGAL

Madrid, 3 janvier. — On mande à l'*Imparcial*, de Vigo :

Les autorités de Moncao, sur la frontière portugaise, ont surpris deux automobiles chargées de fusils, qui essayaient de pénétrer sur le territoire portugais.

La garnison de Valenç-do-Minho est consignée sur un ordre venu de Lisbonne et se tient prête à partir au premier signal.

LA MARINE TURQUE

Constantinople, 3 janvier. — D'après les journaux, le ministère de la Marine a commandé à des chantiers anglais dix canonnières, dont huit destinées au golfe Persique et deux à la côte albanaise.

Prochainement aura lieu la mise en adjudication de la construction de trente petites canonnières qui serviront à la surveillance des côtes de la mer Rouge.

ARRESTATION D'UN GENERAL RUSSE

Saint-Pétersbourg, 3 janvier. — Le général Schigalowski, ingénieur en chef de la forteresse de Vladivostok, a été arrêté.

Il est inculpé de détournements qui s'élèveraient à la somme de 2 millions de roubles.

(Fournier.)

UN COUP DE FORCE AU HONDURAS

New-York, 3 janvier. — L'ancien président de la république de Honduras, Bonilla, a débarqué près de Puerto-Cortez et s'est proclamé président constitutionnel.

Il menace de bombarder la ville si elle ne se rend...

ACCIDENTS SUR LES VOIES FERREES

Valence, 3 janvier. — La nuit dernière, un train de marchandises venant de Marseille se garait à contre-voie, lorsqu'un second train de marchandises venant de la même direction s'engagea sur la même voie et tamponna le premier convoi.

Quinze wagons du train tamponné, ainsi que la machine de l'autre train furent démolis et un conducteur légèrement blessé.

TEMPETE DE NEIGE

Perpignan, 3 janvier. — Une nouvelle bourrasque de neige s'est abattue sur le haut département.

Des villages sont bloqués, notamment celui de Porté, dont les habitants manquent de vivres.

Le préfet a pris des mesures pour ravitailler les habitants.

De notre correspondant :

Près d'Arfons (Tarn), Françoise Albert, 68 ans, trompée par l'obscurité et la neige, est tombée dans la rigole du canal du Midi et s'est noyée.

Marseille, 3 janvier. — Une tempête sévit dans le golfe du Lion. Les courriers arrivent avec des retards considérables et on est sans nouvelles depuis trois jours d'une vingtaine de navires appartenant à notre port ou le fréquentant d'habitude.

Sur les quais, le travail a dû être interrompu.

L'île bleue

Le son de cette voix réveilla Jeanina. Sa tendresse fut plus forte que sa crainte. Elle releva le jeune homme, elle le pressa ardemment, follement contre son cœur.

— Vladimir !... Ah ! mon grand garçon !...

Et lui, à son oreille, commençait le douloureux récit.

— Mère... Mère... J'ai blessé Florès... Elle s'est jetée entre mon père et moi !...

Mais Jeanina n'entendait pas ! Elle était trop heureuse... Elle lui pardonnait, sans savoir ce qu'il disait... Il était là enfin, depuis si longtemps qu'elle l'attendait !

Vladimir cependant se rendait bien compte que sa mère n'avait pas compris son frémissant aveu. La première effusion passée, il retrouva la force qui lui avait manqué. Il prit les mains de Jeanina, et il parla doucement, mais avec autorité.

— Asseyez-vous, mère, et écoutez-moi... Votre ennemi vous a fait connaître le plan qu'il avait conçu... Ce détestable projet a échoué... Mais il a fait une victime... Florès...

Jeanina pâlit.

— Malheureuse petite ! dit-elle... Je veux aller la voir.

Elle se levait. Son mari, à grand'peine, la dissuada. A cette heure, une visite ne pouvait que fatiguer l'infortunée blessée.

— Elle est ma fille aussi ! protesta Jeanina.

Vladimir baissa la tête.

— Mère, dit-il, demain vous vous installerez au chevet de Florès... Vous la soignerez... Vous la guérirez et réparerez ainsi ma faute... Quant à moi...

Il se leva. Ses yeux prirent un éclat de volonté étrange, et il continua :

— Quant à moi, toute ma vie n'aura plus qu'un but : me rendre digne du nom qui est désormais le mien et de votre tendresse, en réparant le passé. J'ai commis involontairement une faute qui attire la malédiction de Dieu sur ceux qui s'en rendent coupables... Vous m'avez pardonné, vous, mon père... vous ma mère ; mais moi je ne me pardonne pas !... Je veux que vous n'ayez pas de fils plus dévoué, plus attentif, plus respectueux que moi. Tous les moments qui me restent à vivre répareront cette minute d'égarement.

Jeanina attira son fils sur son cœur.

— Viens, dit-elle, tu es bien un Koslof !...

II

IMPOSSIBLE AMOUR

Quelques jours plus tard, Coléo était assis près du lit de Florès. Sur ses genoux, il avait pris Komba, le pauvre Komba depuis si longtemps muet et sans vie, et machinalement, lissant les plumes vertes, il rêvait au passé.

Il ne l'entendrait plus, le salut de l'oiseau : « Bonjour, Ranina !... Est belle Florès ! » Ce salut qu'il lui avait appris et qui réjouissait tant la toute petite qu'était alors Florès !

Que de temps s'était écoulé depuis le drame du château de Voroneg ! Pour retrouver Vladimir Koslof, il n'avait pas vu grandir Florès, il n'avait pas vu mourir Komba, ni vieillir Otto van der Hart. Pendant des années, il s'était acharné à la piste de Rova Béhring. Maintes fois, il avait trouvé et perdu les traces du bandit, et, quand il croyait l'avoir définitivement vaincu, il n'arrivait que pour voir Florès, blessée, sanglante, à demi morte !... Lui aussi se révoltait contre ces coups du destin, mais toute sa colère tombait lorsque la douce voix de la jeune fille murmurait :

— Bah ! mon bon Coléo, cette blessure ne sera rien... Je ne veux pas mourir pour qu'il n'ait pas de remords ni de chagrin !

Elle disait cela d'un ton si ému, elle paraissait si pleine de la pensée de ce frère retrouvé, que Coléo tressaillit. Van der Hart ne s'était pas trompé. Florès aimait bien Vladimir Koslof !

— Conte-moi ta vie, reprenait la jeune fille pour faire diversion, conte-moi tes aventures. Dis-moi comment tu as fini par rejoindre ce maudit !

Coléo lui obéit. Il commença l'histoire de cette longue poursuite.

Sur ces entrefaites, Jeanina et Vladimir arrivèrent. Une expression lumineuse de joie éclaira la figure de la blessée.

— Mère, dit-elle... Monsieur Vladimir, que vous êtes bons de venir ainsi tous les jours !

Elle se laissa embrasser par Jeanina qui vint serrer avec effusion les mains du Malais.

— Sans vous, mon bon Coléo, dit-elle avec tout son cœur, sans vous...

Mais il ne la laissa point achever.

— Un serment est un serment ! fit-il.

Et malgré l'insistance de la comtesse, il se retira discrètement.

Vladimir Koslof fort ému restait à l'écart.

— Et qu'a dit le médecin, petite ? demanda Jeanina.

— Que si j'étais bien sage, si je me laissais soigner, dans quelques semaines, je serais rétablie !...

Elle regardait Vladimir comme pour lui apporter le soulagement de cette guérison assurée, chasser ses craintes et rassurer sa conscience.

Le jeune homme, en effet, tressaillit à ces paroles. Ses yeux rencontrèrent ceux de Florès, et ils y lurent un sentiment si clair et si profond que, décontenancé, Vladimir baissa la tête.

Car, pour lui maintenant, l'affection de Florès, qu'il avait pressentie naguère, ne faisait plus de doute. Cette enfant l'aimait et c'était, poussée par cet amour — pour lui éviter l'irréparable crime — qu'elle s'était précipitée en face de son arme, au devant de la mort !...

Et lui ?... Lui ?... Comment pouvait-il répondre à cette pure et héroïque tendresse ? N'avait-il point donné son cœur et n'allait-il pas, après avoir fait déjà tant souffrir Florès, la faire souffrir davantage encore ?

Il était donc destiné à être son bourreau, à la rendre malheureuse, à briser sa vie ?

Mais au moins, puisque Florès l'aimait, une décision s'imposait à lui. Sous un prétexte ou sous un autre, il ne devait plus reparaître que rarement devant la jeune fille, afin de ne pas entretenir en elle un décevant espoir.

Il était l'homme des résolutions immédiates et des actes prompts. Il s'approcha du lit.

— Mademoiselle Florès, s'excusa-t-il en tremblant, pardonnez-moi de vous quitter si tôt... Je suis bien heureux de savoir que votre rétablissement n'est plus qu'une affaire de temps. Nul plus que moi n'a le devoir de former des vœux pour votre rapide guérison... Vous savoir hors de danger allège ma conscience. Mais je ne serai parfaitement libéré envers moi que le jour où, m'ayant accordé votre pardon, vous reprendrez votre vie coutumière.

— Monsieur Vladimir, dit-elle, j'ai voulu guérir pour vous, pour que vous, qui n'étiez pas coupable, vous n'ayez pas le regret de ma mort !... Je suis payée de mes souffrances, puisque je vous sais heureux, vous, Mme Jeanina et M. Boris !

Elle ferma les yeux. Vladimir s'inclina de nouveau.

— Je me retire, balbutia-t-il, dissimulant son embarras... Pardonnez-moi.

— Ah ! murmura la blessée.

Elle le laissa s'éloigner.

... Jeanina gardait la main de la jeune fille dans la sienne. Elle avait saisi le trouble des deux jeunes gens. Elle connaissait depuis longtemps le sentiment de Florès ; elle résolut de s'en entretenir à cœur ouvert avec elle.

— Mon enfant, dit-elle, te rappelles-tu comme nous fûmes attirées, dès notre première rencontre, vers le Dr Dimitri Brillante ?

— Oui ! murmura faiblement Florès.

— Tu sais quelle confiance il nous inspira ! La nature parlait secrètement en nous.

— Dieu vous faisait reconnaître votre fils, ma mère !

Elles s'arrêtèrent, Jeanina hésitait. Elle continua enfin, parlant de plus près et plus bas pour une confidence plus intime.

— Ma fille, te souviens-tu de l'aveu que tu nous fis à M. Otto et à moi ?

— Mère !... supplia Florès, douloureuse.

Jeanina ignorait que la jeune fille avait surpris Dimitri au bras de Natacha. Elle n'avait pas aperçu elle-même les deux jeunes gens sous le hall de la gare. Elle ne s'expliquait pas la peine soudaine de la malade.

— Qu'as-tu, petite ?

— Rien... mère...

— Si, ma fille... Puisque te voilà mieux, puisque le médecin te permet de plus longues causeries, n'est-il pas temps enfin d'éclairer ta situation à l'égard de... mon fils ? Nous connaissions ton affection naissante... Crois-tu maintenant...

— Ah ! mère... mère... taisez-vous !

Les yeux de Florès étaient si pleins d'une souffrance intense et d'un filial reproche que Jeanina s'interrompit... Florès avait un secret qu'elle ne voulait pas dire puisqu'elle se refusait à cette confidence. Jeanina ne la pressa plus. Elle se leva, la baisa au front tendrement, maternellement.

(A suivre.)

G. THIERRY

(Droits de traduction et de reproduction réservés.)

Les écoles libres qui manquent de ressources et ont besoin de récompenses attrayantes, artistiques et morales, peuvent profiter de la mise en vente à prix très réduits de 6 paquets de 20 bons points en chromo sur les vertus, les vices et sur quelques traits de vies de saints.

Nous engageons vivement les maîtres et maîtresses d'école à demander au moins une de ces collections pour en apprécier la valeur.

Cette collection coûte 1 franc ; port, 0 fr. 25, 5, rue Bayard, Paris.